

EDITORIAL

- La chance d'appartenir à une petite église chrétienne minoritaire, c'est peut-être de pouvoir vivre intensément la vie communautaire, de développer un authentique sens de la réconciliation et du pardon. C'est en tout cas ce qui apparaît fortement dans le témoignage de **Linda OYER** sur l'église mennonite de son enfance. Sa vie de théologienne l'a conduite à approfondir la présence d'une diversité dans les évangiles qui ne nuit pas à l'unité de la foi et à manifester combien les spiritualités variées de la riche tradition chrétienne sont complémentaires. Ainsi l'unité n'est-elle pas seulement un espoir, mais une réalité déjà présente qui nourrit l'espérance, pour peu que l'on entre avec patience dans le temps de Dieu.

- Après cet entretien, la lecture des lettres à **Timothée** nous place dans une atmosphère plus tendue, et manifeste à quel apaisement correspondent aujourd'hui nos rencontres œcuméniques. Visiblement, la première communauté chrétienne d'Ephèse vivait de grandes tensions, et l'auteur des lettres est très préoccupé par les faux docteurs, soucieux de pallier à l'absence d'une tradition bien constituée à la fois quant aux mœurs, et quant à l'organisation.

Avant même de s'interroger sur la teneur de ces lettres et sur leur auteur, il importe d'aller à la rencontre de l'homme, disciple du Christ, sans doute, mais tout autant disciple de Paul, fils spirituel de l'Apôtre, qui a toute sa confiance, et qui de disciple, devient pasteur. Un collaborateur parmi beaucoup d'autres, mais qui a une place toute spéciale, nous dit Yann REDALIÉ, non seulement par les traces qu'il a laissées, mais assurément aussi dans le cœur de Paul¹.

L'auteur de ce portrait ne cache pas la difficulté de certaines sources : avec les lettres à Timothée, et depuis le XIX^{ème} siècle, nous nous trouvons devant la question de l'authenticité de leur auteur. De grandes différences de style et de thématiques par rapport aux grandes lettres unanimement attribuées à Paul expliquent ces questions. Pour nous aider à entrer dans cette perspective critique des exégètes, Michel GOURGUES présente une petite histoire des hypothèses, qui oblige à lire de plus près et plus attentivement chacune des lettres pastorales, et à en avoir une vision plus nuancée. Il explicite quant à lui sa thèse d'une deuxième lettre à Timothée en grande partie authentique et tardive.

1. Dans la réponse incontestablement apocryphe que Jean DIETZ prête à Timothée est évoquée aussi la possible difficulté d'avoir Paul pour père spirituel !

De son côté, Hervé PONSOT reprend et discute les arguments contre l'authenticité, et propose une autre hypothèse : il y a en effet une grande cohérence à attribuer ces lettres au jeune Paul, même si cela oblige à un autre regard sur son itinéraire spirituel, et en particulier à considérer que Paul a mis du temps à s'affranchir de son propre pharisaïsme. C'est la radicalité du chemin de Damas qui se trouve alors en quelque sorte démythologisée...

C'est en explorant la grande thématique de l'Église dans les écrits pauliniens que Jerome MURPHY O'CONNOR parvient de son côté à considérer que la 2nde lettre consonne avec les grandes lettres attribuées à Paul. Quelles que soient alors les hésitations exégétiques, nous sommes reconduits à la profonde et riche ecclésiologie de Paul, à ses grandes exhortations à l'unité et à l'amour, à sa puissante identification du Christ et de l'Église.

Avec la méditation d'André FOSSION, nous sommes aussi conduits à profiter de ces lettres comme d'une Écriture inspirée, quel que soit leur auteur et leur date : déclinant les choses de la foi et de la vie chrétienne autour de la bonté de Dieu, de la bonté des choses, du bon dépôt, des œuvres bonnes, du bon combat, et de la bonne gouvernance, ces lettres nous assignent à la bonté, ce qui est « à la fois, hier comme aujourd'hui, une révélation et une tâche ».

C'est sur la thématique des ministères que s'achève ce dossier. Lorraine CAZA montre bien ici comment s'ébauche l'organisation des ministères dans l'Église, et leur évolution depuis ces lettres à Timothée jusqu'aux lettres de Clément de Rome et d'Ignace d'Antioche. Elle complète ainsi le regard exégétique dominant du dossier par un regard historique.

• C'est aussi sur la question du ministère que s'arrête Jean PEYCELON, et plus précisément sur la question du ministère ordonné, en cette « année sacerdotale » ouverte par Benoît XVI. On y trouve une réflexion très dense sur la représentation du prêtre, nourrie de théologie biblique, d'histoire et de sociologie, qui invite à revisiter la distance que prend l'évangile avec le sacré et à replacer le ministère, de manière toute paulinienne, dans l'élan de la mission.

Jean-Etienne LONG,
rédacteur